

Gabriele PADBERG-JEANJEAN

DEUTSCHLAND : GRUNDWISSEN UND MEHR ...

Comprendre l'Allemagne et sa civilisation

2^e édition

ARMAND COLIN

Photo de couverture © Fotolia.com — Michael Homann

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

© Armand Colin, 2018

Armand Colin est une marque de

Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-200-62355-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Remerciements	5
Préface	7
Abréviations allemandes <i>Verzeichnis der Abkürzungen</i>	9
PARTIE 1	
RÉFÉRENCES HISTORIQUES ET CULTURELLES	
1 <i>Époques charnières de l'histoire allemande – Wendepunkte der deutschen Geschichte</i>	19
2 <i>Les Allemands et leur histoire – Rückblicke auf die deutsche Geschichte</i>	137
3 <i>Culture – Kultur</i>	161
PARTIE 2	
PORTRAIT DE L'ALLEMAGNE D'AUJOURD'HUI – FAITS ET STRUCTURES	
4 <i>Géographie – Geographie</i>	237
5 <i>Système politique – Politisches System</i>	261
6 <i>Société civile – Gesellschaftliche Gruppen und Interessenvertreter</i>	295
7 <i>Médias – Medien</i>	313
8 <i>Questions sociales – Soziale Fragen</i>	333
9 <i>Éducation et formation – Erziehung und Bildung</i>	361

10 *Vie économique* – Wirtschaft 387

PARTIE 3

DÉBATS ACTUELS

11 *L'Allemagne, un pays d'immigration* – Einwanderungsland
Deutschland 441

12 *L'intégration, un échec ?* – Integriert aber nicht akzeptiert? 451

13 *Inégalités sociales* – Armut in einem reichen Land 457

14 *La transition énergétique en Allemagne* – Schafft
Deutschland die Energiewende? 463

15 *La fin du mythe „Made in Germany“ ?* – Made in Germany :
Ende Legende 467

16 *Le fédéralisme : atout ou handicap ?* – Ist der Föderalismus
überholt? 473

17 *La perception individuelle du quotidien* – Individuelle
Alltagssorgen 477

18 *La politique internationale de l'Allemagne* – Außenpolitik:
Welche Rolle für Deutschland auf der internationalen Bühne? 483

19 *Les relations franco-allemandes* – Die deutsch-
französischen Beziehungen 487

Bibliographie 491

Table des matières 497

Remerciements

La conception et la rédaction de ce livre ont constitué une aventure passionnante et enrichissante. J'espère qu'il contribuera à une meilleure connaissance et à une meilleure compréhension de l'Allemagne en France. Je remercie chaleureusement toutes et tous les ami(e)s, de près et de loin, en France et en Allemagne, qui m'ont aidée et soutenue pendant la réalisation de ce projet – en particulier :

Robert, Colette, Jacques-Pierre, Stephan, Rolf, Peter, Hartmut, Ferdinand, Marcelle, Gaby, Rainer, Bénédicte, Helga, Julian, Christian, Olivier, Jeanette et Ida.

Gabriele Padberg-Jeanjean

■ Préface

CE MANUEL s'adresse au public des classes préparatoires qui a choisi d'étudier l'allemand ou d'en poursuivre l'étude en vue de la préparation aux divers concours des grandes écoles, ainsi qu'aux étudiants des premier et deuxième cycles universitaires, notamment aux étudiants des filières LEA (Langues étrangères appliquées) et LCE (Littérature et civilisation étrangères). Il leur fournira une aide précieuse pour s'entraîner, en autoformation ou au sein des cours, aux épreuves écrites et orales des concours et des examens qui, quoique très différents d'un établissement à l'autre, exigent toujours un niveau solide de connaissances sur l'histoire récente de l'Allemagne, sur l'actualité allemande et sur la vie quotidienne des Allemands.

Comprendre l'Allemagne d'aujourd'hui n'est pas possible sans un retour sur son passé. C'est pourquoi le lecteur trouvera dans cet ouvrage trois parties : la première partie constitue une sorte de **socle historique et culturel** auquel nous faisons sporadiquement référence dans la suite ; les deuxième et troisième parties présentent l'Allemagne d'aujourd'hui. Dans la deuxième partie, la plus longue de l'ouvrage, nous traitons **des structures politiques, sociales et économiques** de l'Allemagne. La troisième partie introduit aux différents **débats, problématiques et autres interrogations qui ponctuent l'actualité récente** : nous avons ici plus particulièrement mis l'accent sur les problèmes de société.

En ce qui concerne la présentation des explications, nous avons privilégié **la dimension interculturelle** (comparaison entre la France et l'Allemagne). Il nous a paru important de mettre en évidence les liens qui existent entre les différentes thématiques, soit à travers le temps, soit à une époque donnée. Le lecteur prendra ainsi conscience qu'il ne s'agit pas de retenir une quantité de faits, mais d'appréhender la trame de ce qui a fait, de ce qui fait et de ce qui fera l'Histoire, c'est-à-dire de **connaître et de comprendre l'Allemagne dans son ensemble**.

Cet ouvrage est écrit dans un allemand contemporain **accessible** au lecteur : la compréhension est facilitée par des indications lexicales précises en

bas de page¹. De brèves synthèses des principales parties, rédigées en français, constituent une aide réelle pour le lecteur encore peu familiarisé avec la langue allemande.

Pour chaque thématique, le lecteur peut se référer à des **documents complémentaires**, tels que des extraits d'articles de journaux ou de discours, des passages de textes littéraires ou de textes issus de « Sachbücher » (ouvrages spécifiques se rapportant à un sujet précis), ou encore des liens vers des sites Web ; il trouvera aussi des diagrammes, des statistiques, des cartes et autres documents iconographiques. La plupart des textes sont suivis de questions qui guident l'étudiant dans son travail et dans sa réflexion.

Cet ouvrage constitue ainsi une sorte de **vade-mecum** sur l'Allemagne d'aujourd'hui. Il sera un compagnon utile à tout étudiant non seulement pendant sa préparation à un concours ou à un examen et durant l'ensemble de ses études, mais sans doute aussi dans sa vie professionnelle future.

Il s'adresse enfin **à tout germaniste et à tout lecteur français intéressé** par nos voisins d'outre-Rhin. Il pourra non seulement y découvrir des aspects nouveaux de l'Allemagne d'aujourd'hui, mais aussi rafraîchir, s'il le désire, sa connaissance de la langue de Goethe.

1. Afin de faciliter la lecture des notes lexicales, nous avons privilégié, dans la plupart des cas, une traduction mise en contexte, au détriment d'une indication bilingue et grammaticalement complète ; les mots à retenir sont indiqués de façon classique (par ex. : die Verfassung (en) = la Constitution).

Abréviations allemandes Verzeichnis der Abkürzungen

A = Akkusativ

Art. = Artikel

bzw. = beziehungsweise

ca. = circa

D = Dativ

d. h. = das heißt

FAZ = Frankfurter Allgemeine Zeitung

ff = und folgende

FR = Frankfurter Rundschau

frz. = französisch

G = Genitiv

GG = Grundgesetz

incl. = inclusive

Kap. = Kapitel

s. = siehe

s. o. = siehe oben

s. u. = siehe unten

sog. = so genannter/e/s

u. a. = unter anderem

u. U. = unter Umständen

z. T. = zum Teil

StudentInnen bedeutet: Studenten und Studentinnen

SchülerInnen = Schüler und Schülerinnen

MigrantInnen = Migranten und Migrantinnen

■ Partie 1

Références historiques et culturelles

- **Chapitre 1** : *Époques charnières de l'histoire allemande* – Wendepunkte der deutschen Geschichte
- **Chapitre 2** : *Les Allemands et leur histoire* – Rückblicke auf die deutsche Geschichte
- **Chapitre 3** : *Culture* – Kultur

ON NE PEUT pas comprendre l'Allemagne d'aujourd'hui si on ne se penche pas sur son histoire. Il convient donc d'abord d'évoquer les moments et les faits les plus marquants – voire traumatisants – qui ont eu des répercussions jusqu'à aujourd'hui.

Wenn man Deutschland und die Deutschen heute verstehen will, muss man **sich** – noch mehr als bei anderen Ländern – **mit** der deutschen Geschichte **auseinandersetzen**¹. Was uns heute selbstverständlich erscheint, ein **einheitlicher**², demokratischer, in manchen Dingen fortschrittlicher Staat mitten in Europa, ist relativ neu. Ja, man kann sogar sagen, dass dieses Deutschland, das heute in der Welt anerkannt ist und von dem ein großer Teil der deutschen Bevölkerung inzwischen sagen kann, dass es ihr Deutschland ist (einige sind sogar stolz darauf), so erst seit der Vereinigung 1990 existiert. Politiker haben dieses neue Deutschland die „Berliner Republik“ genannt, um sie **von** der vorhergehenden, provisorischen, Bonner Republik **abzusetzen**³.

Deutschland hat viele historische Etappen durchlaufen, die höchst unterschiedlich waren und z. T. sogar traumatisch gewirkt haben. Im Folgenden sollen einige **Wendepunkte**⁴ der deutschen Geschichte untersucht werden: Phasen, die Deutschland geprägt haben und die auch heute noch im Bewusstsein vieler Deutschen präsent sind. Dabei wollen und können wir nicht zu den Anfängen zurückgehen (Kaiser Karls Frankenreich, Otto I. mit der Gründung des Heiligen Römischen Reiches Deutscher Nation, die Reformation, der Dreißigjährige Krieg, die Zeit des Absolutismus). Wir **setzen** in einer Epoche **an**⁵, in der **sich** die Unterschiede zwischen Frankreich und dem späteren Deutschland immer mehr **ausprägten**⁶. Frankreich war im 18. Jahrhundert seit langem ein Zentralstaat, während auf dem

1. **sich mit einem Thema oder einem Problem auseinandersetzen = se confronter**

2. **einheitlich = homogène, uni**

3. **distinguer de**

4. **der Wendepunkt = le tournant, l'époque charnière**

5. **nous commençons**

6. **apparurent clairement**

deutschen Territorium „Kleinstaaterei“ herrschte. Eine Vielzahl an Herzog- und Fürstentümern, einige Königreiche usw. bildeten eine Art Flickenteppich¹.

Nous commençons par l'époque napoléonienne, la fin du I^{er} Reich² : l'Allemagne – contrairement à la France – n'est qu'un conglomerat d'innombrables territoires de moyenne et de petite taille. C'est seulement dans le domaine culturel, en particulier dans la littérature, que l'on peut parler d'une « identité ».

Ein zeitgenössischer Kommentar

Der Reichshofrat Friedrich Carl von Moser schrieb 1766 über die Deutschen: „[Wir sind] ein Rätsel politischer Verfassung, ein Raub der Nachbarn, ein Gegenstand ihrer Spöttereien, uneinig unter uns selbst, kraftlos durch unsere Trennungen, stark genug, uns selbst zu schaden, ohnmächtig uns zu retten, unempfindlich gegen die Ehre unseres Namens, unzusammenhängend in Grundsätzen, gewalttätig in deren Ausführung, ein großes und gleichwohl verachtetes, ein in der Möglichkeit glückliches, in der Tat selbst aber sehr bedauernswürdiges Volk³.“

Traduction : « [Nous sommes] une énigme en matière de constitution politique, la proie de nos voisins, l'objet de leurs moqueries, toujours en désaccord, impuissants à cause de nos dissensions, assez forts pour nous nuire à nous-mêmes, incapables de nous sauver, insensibles à l'honneur que représente notre nom, inconséquents avec nos principes, violents quand il s'agit de les appliquer, un grand peuple que pourtant l'on méprise, un peuple qui pourrait être heureux, mais qui, en réalité, inspire vraiment la pitié. »

Das Adjektiv „deutsch“ bezeichnete keine politische Realität, sondern lediglich eine Sprache. Aber diese Sprache entwickelte sich – dank einer neuen Bildungsschicht – von verschiedenen Dialekten und Mundarten zu einem Medium und Motor deutscher Hochkultur. Hagen Schulze beschreibt die Bedeutung der deutschen Sprache für die Herausbildung einer nationalen Identität mit den folgenden Worten: „Deutsche Nationalliteratur, deutsches National- und Musiktheater schufen über die Grenzen der deutschen Territorialstaaten hinweg eine Einheit des Urteils⁴ und

1. ressemblaient à un patchwork

2. das Reich = l'Empire

3. Hagen Schulze, *Kleine deutsche Geschichte*, München, Beck, 2007, S. 75.

4. das Urteil = le jugement

des **Geschmacks**¹. Wer in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts deutsch schrieb, tat dies nicht nur, weil der literarische Markt dies forderte, sondern er bekannte sich damit auch zur Einheit eines **aufgeklärten**² bürgerlichen Geistes, der über den Staatsgrenzen stand und **sich** bewusst **von** der französischen Sprachkultur **abgrenzte**³, wie sie an den Fürstenhöfen herrschte. In der sprachlichen Unterscheidung von der europaweiten französischen Kulturhegemonie erfuhr die deutsche Bildungselite ihre nationale Identität, und Justus Möser forderte die Deutschen bereits 1785 auf, sie sollten nicht mehr ‚**Affen**⁴ fremder Moden‘ sein⁵.“

Zum Thema **Kleinstaaterei**⁶

Hagen Schulze, Kleine deutsche Geschichte:

„Die deutsche Nation entstand also in den Köpfen der Gebildeten, und sie war eine reine Kulturnation, ohne direkte politische Bezüge. So war es auch folgerichtig, dass nicht Fürsten und Kriegshelden die Nation verkörperten, wie in Frankreich oder England, sondern eine Vielzahl von Dichtern und Denkern, wenn man von Friedrich dem Großen, dem ‚Philosophen von Sanssouci‘, absieht. Für die Deutschen wurden Goethe und Weimar zur Mitte der Nation, wie für die Engländer der König und London, für die Franzosen Napoleon und Paris, und die politische Zersplitterung wurde nicht als Last empfunden: Wenn sie auch seit dem Zeitalter der Humanisten oft beklagt worden war, so hatte als Abhilfe durchaus nicht ein nationalstaatlicher Zusammenschluss in der Art Frankreichs oder Englands, sondern eine Stärkung der Fürstensolidarität, eine entschlosseneren Unterstützung des Kaisers gegolten. Nicht die territoriale Fragmentierung des Reichs hielt man für das Übel, sondern den Egoismus der Herrschenden. Die Vielfalt der Herrschaften, Residenzen und Verfassungen des Reichs galt als Vorzug; despotischer Machtausübung, so fasste es Christoph Martin Wieland (1733-1813) zusammen, sei aus diesem Grund ebenso eine Grenze gesetzt, wie die natürliche Vielfalt der Sitten und Gebräuche, aber auch der Theater und Universitäten Kultur und Humanität befördere, und auch der Wohlstand sei auf diese Weise gleichmäßiger verteilt als in Staaten, in denen sich der gesamte Nationalreichtum an einem Ort konzentriere. Deutschland, so sagten Friedrich

1. **der Geschmack = le goût**

2. **éclairé**

3. **prenait ses distances par rapport à**

4. **singes**

5. Schulze, 2007, S. 78.

6. **le morcellement territorial du Saint Empire romain germanique**

Schiller und Wilhelm von Humboldt, war das neue Griechenland in seiner unerhörten kulturellen Blüte, machtlos, aber gedankenreich. Das neue Rom hingegen, hegemonial, hochorganisiert, zivilisiert, aber ohne jene Kultur, auf die die Deutschen sich so viel zugutetaten, dieses neue Rom hieß Frankreich¹.“

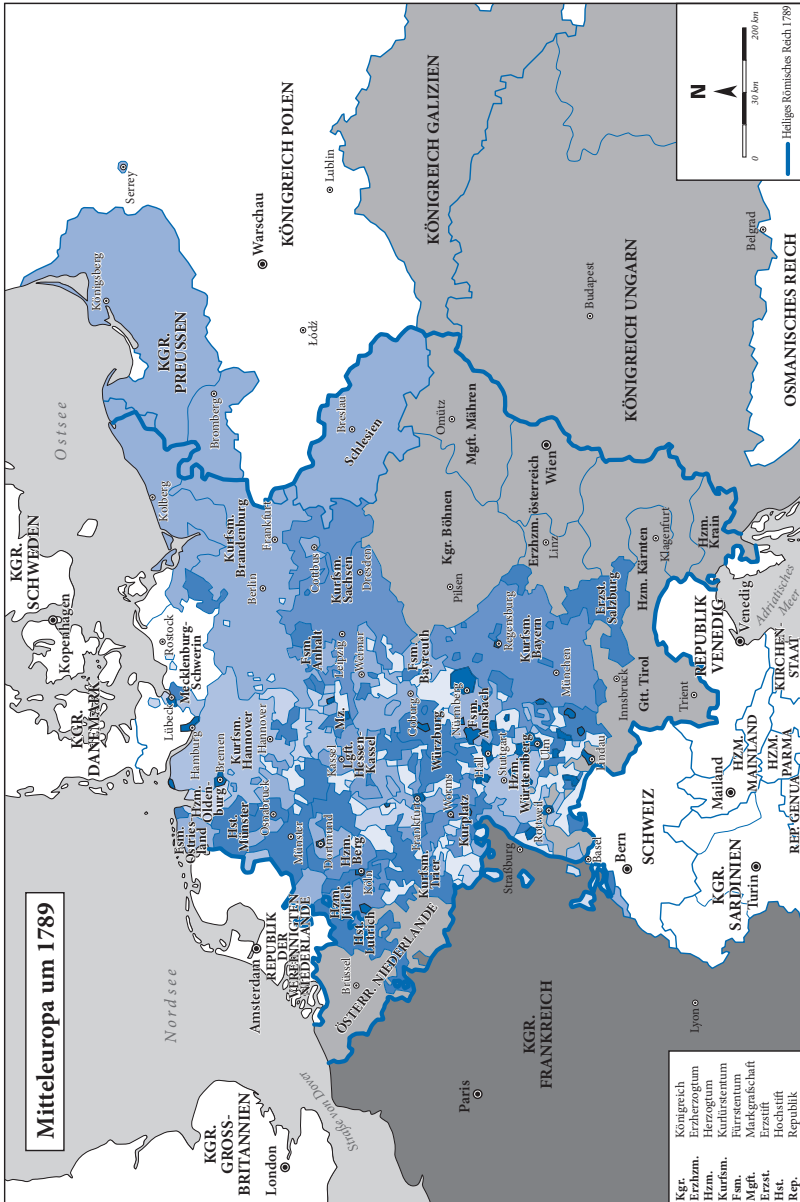
Fragen:

- 1. Welche Unterschiede sieht der Autor zwischen Frankreich und Deutschland hinsichtlich ihrer politischen Organisation und Kultur?
- 2. Wie wurde **die Zersplitterung**² Deutschlands von den damaligen Zeitgenossen empfunden?

1. Schulze, 2007, S. 78-80.

2. **die Zersplitterung = le morcellement**

L'Allemagne morcellée au XVIII^e siècle



■ Chapitre 1

Époques charnières de l'histoire allemande – Wendepunkte der deutschen Geschichte

- 1. *XIX^e siècle : Naissance de la nation allemande* – Geburt einer deutschen Nation
- 2. *1918-1933 : La République de Weimar : première démocratie allemande* – Weimarer Republik, die erste deutsche Demokratie
- 3. *1933-1945 : Le régime national-socialiste et la Seconde Guerre mondiale* – NS-Regime und Zweiter Weltkrieg
- 4. *1949-1989 : Les deux Allemagnes* – Die deutsche Teilung
- 5. *1989-1990 : La réunification* – Die Wiedervereinigung Deutschlands

1. *XIX^e siècle : Naissance de la nation allemande* – Geburt einer deutschen Nation

L'idée d'une nation allemande naît peu à peu au XIX^e siècle. Elle se matérialise par la fondation du II^e Reich en 1871, une monarchie autoritaire qui conduit irrémédiablement à la Première Guerre mondiale.

Während in Frankreich eine Revolution stattfand, um die einige Deutsche zur damaligen Zeit ihre französischen Nachbarn sogar – zunächst – beneideten¹, verharrten die Deutschen – politisch gesehen – in einem altertümlichen² feudalen System. Mit dem amerikanischen

1. jemanden beneiden um = envier quelqu'un à cause de

2. archaïque

Unabhängigkeitskrieg (1775-1783) und der Französischen Revolution kamen jedoch in verschiedenen Teilen Deutschlands neue politische Ideen auf, die die Werte der Demokratie und Freiheit übernahmen. Dies betraf in erster Linie fortschrittliche Eliten: Schriftsteller, Kaufleute, **Verleger**¹ und reformwillige Adlige. Besonders im Südwesten (Mainz) und im Norden (Hamburg-Altona) verbreiteten sich diese Gruppen und entwickelten konkrete politische Programme bis hin zu einer konstitutionellen **Umgestaltung**² Deutschlands.

Deutschland zur Zeit Napoleons

Outre-Rhin, Napoléon est perçu comme le responsable de la disparition de l'ancien Empire allemand, mais aussi comme un homme politique qui a considérablement contribué à la modernisation de l'Allemagne. Suite à l'occupation napoléonienne, l'administration et la législation ont été réformées dans de nombreux territoires allemands selon le modèle français. En fin de compte, les entreprises hégémoniques de Napoléon ont eu pour « mérite » – du moins en partie – de faire naître un sentiment national ainsi qu'une aspiration à plus de liberté et de démocratie.

Napoleon ist auch heute noch, und vielleicht mehr denn je, für die Deutschen eine faszinierende **Gestalt**³. „Am Anfang war Napoleon.“ Dies sind die ersten Worte der *Deutschen Geschichte* des Historikers Thomas Nipperdey⁴. Er betrachtet Napoleon zugleich als **Zerstörer** des alten deutschen Reiches und als **Schöpfer**⁵ des modernen Deutschland.

• Ende des Deutschen Reichs

In der Folge des von Napoleon diktierten Friedens von Lunéville (1801) musste das Deutsche Reich die linksrheinischen Gebiete **abtreten**⁶. Damit **initiierte**⁷ Napoleon die **Auflösung**⁸ des alten Reiches und gleichzeitig die Neuordnung der staatlichen Gliederung Deutschlands. Die betroffenen

1. der Verleger (–) = l'éditeur

2. réorganisation

3. personnage

4. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1800-1866. Bürgerwelt und starker Staat*, München, Beck, 1994.

5. der Schöpfer = le créateur

6. céder

7. fut à l'origine de

8. la dissolution

weltlichen Fürsten wurden nämlich für ihre Verluste **entschädigt**¹, und zwar auf Kosten von 67 geistlichen Staaten und 44 Reichsstädten, die anderen Staaten **eingegliedert**² wurden. 1803 wurde im so genannten **Reichsdeputationshauptschluss**³, unter Mitwirkung Napoleons, festgelegt, wer welche rechtsrheinischen Kirchengüter für linksrheinische Verluste erhalten sollte. Napoleon erhoffte sich durch diese Neuorganisation eine Stärkung der Mittelstaaten (man spricht auch von „Mediatisierung“), ein „drittes Deutschland“, neben Preußen und Österreich. Diese Mittelstaaten sollten einerseits stark genug gegenüber dem Königreich Preußen und dem Kaiserreich Österreich, andererseits aber auch schwach genug gegenüber Frankreich sein. Die meisten geistlichen **Fürstentümer**⁴ verloren ihre **Hoheits- und Eigentumsrechte**⁵ („Säkularisierung“), die Zahl der Territorialstaaten wurde insgesamt erheblich reduziert, die politische Karte des Reiches wurde enorm konzentriert und vereinfacht. Insgesamt sank die Zahl der **reichsunmittelbaren**⁶ Territorien und Städte von 314 auf 30! Die Staaten, die am meisten von dieser Neugliederung profitierten, waren Baden (Territorium vervierfacht), Württemberg (Territorium verdoppelt), Bayern, Hessen-Darmstadt und Preußen.

Napoleon **strebte** ein französisches Kaiserreich **an**⁷. Bereits der Reichsdeputationshauptschluss sprach unter französischem Druck 1803 nicht mehr vom „Heiligen Römischen“, sondern nur mehr vom „Deutschen Reich“, und Kaiser Franz II. proklamierte daher 1804 prophylaktisch ein Kaiserreich Österreich. Am 2. Dezember 1804 krönte sich Napoleon in Paris zum Kaiser der Franzosen. Um die deutschen Mittelstaaten noch stärker an Frankreich zu binden, bewirkte Napoleon die Errichtung des Rheinbundes: 16 süd- und west-deutsche Staaten – unter Führung der Könige von Bayern und Württemberg, sowie des Großherzogs von Baden – unterzeichneten am 12. Juli 1806 mit Napoleon die Rheinbundakte, durch die sie ihren Austritt aus dem Deutschen Reich erklärten. Schließlich

1. entschädigen = dédommager

2. intégrés

3. recès de la Diète d'Empire

4. principautés

5. droits de souveraineté et de propriété

6. soumis directement à l'Empereur

7. aspirait à

legte Kaiser Franz II. auf ein Ultimatum Napoleons hin die römisch-deutsche Kaiserkrone nieder und löste das Kaiserreich nach fast tausend-jähriger Dauer auf¹.

• Folgen der napoleonischen Besetzung²

a. Reformen

Zwei – im Nachhinein betrachtet – positive Konsequenzen hatten die Hegemoniebestrebungen³ Napoleons für die besiegten Staaten. Zum einen die Reformen in den deutschen Staaten **nach französischem Vorbild**: Die mit Frankreich verbündeten⁴ Staaten, die Rheinbundstaaten, also alle deutschen Staaten außer Österreich und Preußen, übernahmen französische Institutionen und Rechtsnormen – allerdings unterschiedlich und jeweils an die eigenen Traditionen angepasst. Die Verwaltungen⁵ wurden nach französischem Vorbild modernisiert. Der Code Napoléon wurde eingeführt⁶. „Bürgerliche Rechte, Abschaffung der Adelsprivilegien⁷, Befreiung der Bauern – dieser Teil Deutschlands hatte seine Unabhängigkeit verloren, aber im Innern war er freier und fortgeschrittener als das übrige Deutschland⁸.“

Am 14. Oktober 1806 erlitten die Preußen bei Jena und Auerstädt eine schwere Niederlage⁹. Zwei Wochen später zogen Napoleons Truppen unter dem Jubel¹⁰ der Bevölkerung in Berlin ein. Preußen verlor die Hälfte seiner Gebiete und drohte zum bedeutungslosen Mittelstaat zu werden. In Reaktion auf diese Niederlage wurden die so genannten **Preußischen Reformen** (1807-1817) eingeführt. Man sprach übrigens von einer „Revolution von oben“. Eine ganze Reihe von Reformern hatten nämlich erkannt, dass die Niederlage gegen die Franzosen auch auf eine fehlende Identifizierung der preußischen Bevölkerung mit ihrem Staat zurückzuführen war. Die Erneuerung Preußens war das Werk von Persönlichkeiten wie Karl Freiherr vom Stein, Karl August Fürst von Hardenberg, Gerhard von

1. etwas auf/lösen = dissoudre quelque chose

2. die Besetzung = l'occupation

3. les entreprises hégémoniques

4. alliés

5. die Verwaltung (en) = l'administration

6. ein/führen = introduire

7. der Adel = la noblesse

8. Schulze, 2007, S. 88.

9. die Niederlage = la défaite

10. sous les acclamations

Scharnhorst und Wilhelm von Humboldt. Der leitende Minister vom Stein führte die **Bauernbefreiung** sowie die **Städteordnung** ein. Letztere **gewährte**¹ den Städten nun kommunale Selbstverwaltung und den **Städtebewohnern** ein einheitliches Bürgerrecht. Steins Nachfolger, der Fürst von Hardenberg, setzte die Reformen fort und führte die **Gewerbefreiheit** (Freiheit von Kapital und **Gewerbe**²) ein. Auch die **Judenemanzipation** setzte er durch. Auf dem militärischen Gebiet arbeiteten Scharnhorst und von Gneisenau die preußische **Heeresreform**³ aus. Der Grundgedanke war, dass man die Verantwortungsbereitschaft der Offiziere und Soldaten wecken wollte. Die **entehrenden Strafen**⁴ wurden abgeschafft. Der gemeinsame Wehrdienst sollte jedem bewusst machen, dass er Glied des gemeinsamen Staates war. Gleichzeitig sollte damit auch die **Schlagkraft**⁵ der Armee gestärkt werden. Wilhelm von Humboldt begann mit der **Umgestaltung des Bildungswesens**⁶. Ein einheitliches staatliches Bildungssystem, das auf einem Volksschul-, Gymnasial- und Universitätswesen basierte, wurde etabliert. In Berlin wurde 1810 die erste Universität gegründet, die heute noch berühmte Humboldt-Universität, die ausdrücklich **Forschung und Lehre**⁷ in sich vereinte. Es ging um eine **umfassende**⁸ Bildung der Studenten – man spricht heute noch vom „Humboldt’schen Bildungsbegriff“. Statt **Untertanen**⁹ sollten Staatsbürger erzogen werden, die in der Lage waren, selbst tätig zu werden und Verantwortung zu übernehmen. Die Selbstverwaltung der Universität sollte ihre Freiheit garantieren.

Insgesamt lässt sich sagen, dass die Preußischen Reformen ein erster Schritt vom absoluten zum konstitutionellen Königtum waren. Es sollte ein Staat geschaffen werden, in dem die Bürger am Staatsleben mitwirkten. Trotzdem ist die Wirkung dieser Reformen nicht **überzubewerten**¹⁰: In den Jahren nach dem Wiener Kongress (1815) verloren die Reformer rasch an Einfluss. Preußen erwies sich auch in den folgenden Krisen von 1848-1849 und von 1862 bis 1866 immer noch als ein **monarchischer**

1. jemandem etwas gewähren = accorder quelque chose à quelqu'un

2. das Gewerbe = l'activité artisanale ou commerciale

3. das Heer = l'armée

4. les sanctions déshonorantes

5. puissance

6. la réorganisation du système éducatif

7. Forschung und Lehre = recherche et enseignement

8. globale

9. sujets soumis

10. surestimer

Obrigkeitsstaat¹, der dem 1871 gegründeten Kaiserreich nachhaltig² seinen Stempel aufdrückte³.

Über die Eroberung Preußens

Ein Chirurg der französischen Armee notiert am 26. Oktober 1806 in sein Tagebuch:

„Eben komme ich aus dem Theater ... Ich bin so entzückt, dass ich mich von meiner Begeisterung noch gar nicht erholen kann. Der Feind ist in Berlin, Preußen ist erobert, der König ist mit einer erschreckten Armee geflohen, und trotzdem war das Theater gesteckt voll, und niemand schien an sein Vaterland zu denken, den Hof zu bedauern oder sich wegen der Zukunft Sorge zu machen. Man applaudierte ... und hauptsächlich beklatschte man das Ballett, das reizend war.“

Fragen:

- 1. Was erstaunt den französischen Beobachter so sehr?
- 2. Wie kann man diese Reaktion der preußischen Bevölkerung erklären?

b. Entstehung eines Nationalgefühls

Die zweite Konsequenz war die Entstehung eines gewissen Nationalgefühls. Allerdings entstand dieses Nationalgefühl aus der Opposition gegenüber Napoleon und Frankreich, nicht aber auf der Basis eines Verfassungsgedankens. Im Vordergrund des antifranzösischen Affekts stand die Reaktion auf die systematische **Ausplünderung**⁴ der verbündeten und besiegten deutschen Staaten durch die französische Kriegsmaschinerie. Eine Reihe von Literaten formte daraus in **Abhandlungen**⁵, Reden oder Gedichten eine neue Nationalideologie. So hielt der Philosoph Johann Gottlieb Fichte 1807-1808 im besetzten Berlin seine Reden an die deutsche Nation, in denen er erklärte, dass das deutsche Volk das **ursprüngliche**⁶, das unverfälschte Volk sei, das gegen die militärische wie kulturelle **Unterjochung**⁷ durch Frankreich um seine Freiheit und Identität kämpfe und damit im Dienst des geschichtlichen Fortschritts stehe. Der Dichter Ernst Moritz Arndt predigte: „Einmütigkeit der Herzen sey eure Kirche, Hass gegen

1. monarchie autoritaire
2. de façon durable
3. laissa son empreinte
4. le pillage
5. études
6. « vrai », « d'origine »
7. le joug

die Franzosen eure Religion, Freyheit und Vaterland seyen die Heiligen, bei welchen ihr anbetet!¹“

Der **fehlgeschlagene**² Russlandfeldzug schaffte günstige Voraussetzungen für einen nationalen Befreiungskampf gegen Napoleon, im Bündnis mit den anderen europäischen Staaten (Russland, Schweden und Großbritannien), die **Befreiungskriege** (1813-15). Zahlreiche junge deutsche **Freiwillige**³ nahmen an diesen Befreiungskriegen teil, in der Hoffnung, dass sich auch insgesamt politisch etwas in den einzelnen deutschen Ländern ändern würde. Trotz des Sieges der Koalition über Napoleon wurde diese Hoffnung auf Freiheit jedoch herb enttäuscht, wie sie **im Anschluss** an⁴ den Wiener Kongress 1815 erfahren mussten.

Enttäuschungen nach dem Wiener Kongress

• Deutscher Bund

Nach dem **Sturz**⁵ Napoleons gaben die Großmächte (Österreich, Russland, England, Preußen; und später auch Frankreich) auf dem Wiener Kongress 1815 Europa eine neue Ordnung. Oberstes Ziel war das europäische **Gleichgewicht**⁶, das mit Hilfe der **Restauration** erreicht werden sollte, d. h. durch die **Wiederherstellung**⁷ der staatlichen Verhältnisse der Zeit vor der Französischen Revolution. Die drei Monarchen Russlands, Österreichs und Preußens schlossen eine **Heilige Allianz** (1815), um alle revolutionären und nationalen Regungen in ihren Völkern **niederzuhalten**⁸. Zur Enttäuschung der Freiheitsbewegung entstand anstelle des erhofften Deutschen Reichs nur ein **loser**⁹ Staatenbund, der **Deutsche Bund**, bestehend aus 35 souveränen Fürsten und vier freien Städten unter der Führung Österreichs. Die Abgesandten der Mitgliedstaaten bildeten in Frankfurt den Bundestag. Es stand den Mitgliedern dieses Bundesstaates jedoch frei, ob sie die Beschlüsse durchführen wollten. Nur einige kleinere

1. Schulze, 2007, S. 89. Traduction : « Que l'union de vos cœurs soit votre église, que la haine contre les Français soit votre religion, que la liberté et la patrie soient les saints que vous adorez ! »

2. qui fut un échec

3. volontaires

4. à la suite de

5. der Sturz = la chute

6. das Gleichgewicht = l'équilibre

7. le rétablissement

8. contenir

9. ici : sans consistance

deutsche Staaten erhielten Verfassungen, wie z. B. Baden: Dort zeigten sich im badischen Landtag Anfänge eines parlamentarischen Lebens in Deutschland.

Zwei gegensätzliche Geistesströmungen existierten in Reaktion auf diese **einengende**¹ und wenig ermutigende politische Situation: Einerseits eine **romantische** Tendenz (seit Ende des 18. Jahrhunderts), die neben nationalen viele konservative Gedanken unterhielt. Der Rückgriff auf die Vergangenheit war für sie prägend. Demgegenüber entstand aber auch eine **liberale** Geisteshaltung, die Freiheit in Staat und Wirtschaft anstrebte. Mit diesem Liberalismus verband sich in Deutschland das Streben nach einem einheitlichen Nationalstaat. Vor allem die Deutsche **Burschenschaft**², ein Studentenbund, bekannte sich zu diesen Zielen und kam in Konflikt mit der bestehenden staatlichen Ordnung.

• **Demagogenverfolgungen**³

Dem österreichischen Staatskanzler Metternich gelang es in den folgenden Jahren, mit Hilfe des Bundestags alle politischen Freiheitsbestrebungen in Deutschland zu unterdrücken. Nach dem Mord an dem deutschen Dichter und russischen Staatsrat August von Kotzebue durch einen Studenten wurden die Studenten**verbindungen**⁴ der Deutschen Burschenschaft verboten. National oder demokratisch gesinnte Studenten und Professoren wurden als **Demagogen überwacht, verfolgt und verurteilt**⁵. Aufgrund der **Karlsbader Beschlüsse** (1819) wurden alle **verdächtigen**⁶ Vereinigungen verboten und verfolgt, die Universitäten überwacht, und es wurde eine **Pressezensur** eingeführt.

Kulturell gesehen führte diese Situation der Repression zu einer äußerlichen Haltung der Deutschen, vor allem der bürgerlichen Schicht, die als „Biedermeier“ bezeichnet wird. Statt auf politische Debatten konzentrierte man sich auf das kleine, überschaubare private Familienidyll. Der „deutsche

1. **contraignante**

2. **la corporation des étudiants**

3. **les persécutions des « démagogues » (= ainsi étaient nommés les opposants aux régimes en place)**

4. **associations**

5. **surveillés, persécutés, condamnés**

6. **verdächtig = suspect**

Michel“ war das Symbol dieser Haltung – eine Figur mit **Schlafmütze**¹: **treuherzig**², gemütlich und verschlafen.

• **Vormärz**

Der Vormärz war in Deutschland die Phase zwischen der Julirevolution von 1830 und der Märzrevolution von 1848. Die französische Julirevolution (1830) hatte auch in Deutschland Auswirkungen, insofern als die monarchischen Regierungen stärker den Druck der nationalen und liberalen Bewegungen zu spüren bekamen. Schließlich machten einige Monarchen **Zugeständnisse**³ und ließen Verfassungen zu. Auf dem **Hambacher Fest** im Jahr 1832 versammelten sich etwa 30 000 Teilnehmer, Studenten, Handwerker, Arbeiter, liberale Bürger, um ihrer Sehnsucht nach Freiheit und Einheit Ausdruck zu geben. Sie trugen französische und polnische Fahnen und zeigten die Farben der Burschenschaft: Schwarz-Rot-Gold (in Erinnerung an das siegreiche Lützowsche Freikorps aus den Befreiungskriegen gegen Napoleon). Sie forderten Volkssouveränität und einen deutschen Nationalstaat. Neben die nationalen Ideen traten aber auch weltbürgerliche Vorstellungen. Metternich **verschärfte**⁴ daraufhin die repressiven Maßnahmen. Viele Freiheitskämpfer wurden verhaftet oder mussten ins Ausland fliehen (z. B. Georg Büchner). Es entstanden intellektuelle Gruppierungen wie die Schriftsteller des **Jungen Deutschlands** (Heinrich Heine war ihr Vorbild) oder die **Göttinger Sieben** (sieben Göttinger Professoren, u. a. die Brüder Grimm, die 1837 gegen die Aufhebung der Verfassung durch König Ernst August von Hannover protestierten), die trotz Verfolgungen und Zensur das geschriebene Wort als politische Waffe benutzten.

1. **bonnet de nuit**

2. **candide**

3. **des concessions**

4. **verschärfen = renforcer**

Industrialisierung und soziale Frage

Si on la compare à d'autres États européens, la nation allemande était en retard non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan économique. L'industrialisation fut plus tardive qu'en France ou qu'en Grande-Bretagne, mais également plus brutale, et ses répercussions dans le domaine social furent d'autant plus importantes.

Ebenso wie auf politischem Gebiet war auch auf dem Gebiet der Wirtschaft in Deutschland eine deutliche **Verspätung**¹ gegenüber anderen europäischen Staaten, insbesondere Großbritannien, zu bemerken. Im Jahre 1840 lag die industrielle Entwicklung in Deutschland gegenüber der britischen **um mehr als 50 Jahre zurück**². Allerdings stieg Deutschland dann bis zum Ersten Weltkrieg – mit umso größerer Vehemenz – zum führenden Industriestaat in Europa auf. Diese recht brutale Entwicklung forderte aber ihren Preis auf dem sozialen Sektor.

• Deutscher Zollverein und Eisenbahnbau

Ein großes Hindernis für die wirtschaftliche Entwicklung Deutschlands waren die vielen Grenzen. Sie behinderten den freien Handel und Verkehr durch unzählige **Zollschranken**³. Friedrich List, ein schwäbischer **Volks-wirtschaftler**⁴ und Politiker mit Weitblick, forderte den Bau eines **Eisenbahnnetzes**⁵, das ganz Deutschland umfassen sollte, sowie die Schaffung des **Deutschen Zollvereins**⁶. 1834 kam es endlich unter der Führung Preußens zur Konstituierung des **Deutschen Zollvereins**, allerdings ohne Österreich. Diese Tatsache **nahm** die spätere so genannte „kleindeutsche Lösung“, eines deutschen Reiches ohne Österreich, **vorweg**⁷. Im Zollverein **zeichnete sich** also schon die spätere Bismarck'sche Reichsgründung von 1871 **ab**⁸.

Die Verwirklichung eines bundesweiten Eisenbahnnetzes begann zunächst etwas planlos (die erste deutsche Eisenbahn rollte 1835); später

1. die Verspätung = le retard

2. avait un retard de plus de 50 ans

3. barrières douanières

4. économiste

5. un réseau ferroviaire

6. der Zollverein = l'Union douanière

7. anticipa

8. se dessinait

erkannte der preußische **Generalstab**¹ die Bedeutung eines solchen Netzes für den militärischen Sektor und **betrieb** den Ausbau **planvoller**². Mit dem Bau der Eisenbahnen begann nun auch in Deutschland die industrielle Revolution. Ab 1841 wurden in der Berliner Maschinenfabrik August Borsig Lokomotiven hergestellt.

• Massenarmut und Auswanderung

Im frühen 19. Jahrhundert verschärfte sich die Massenarmut (Pauperismus). Die Ursachen hierfür waren ein hohes Bevölkerungswachstum, **Missernten**³, die Krise des Handwerks und des **Heimgewerbes**⁴ sowie die Proletarisierung der städtischen Unterschichten (in Berlin oder Wien mehr als 4/5 der Bevölkerung). Auch die Bauernbefreiung (s. o. die Preußischen Reformen) trug zu der **Entstehung der sozialen Frage** bei. Eine Schicht besitzloser Landarbeiter entstand, da die meisten Bauern einen großen Teil ihres Hoflandes als Entschädigung an die **Großgrundbesitzer**⁵ abgeben mussten und dadurch vielfach ihre Existenzgrundlage verloren. Hinzu kam, dass die 40er Jahre durch Missernten, **Hungersnöte**⁶ und soziale Krisen gekennzeichnet waren, die zu Aufständen und **Krawallen**⁷ führten. Besonders gravierend wirkte sich die **Kartoffelfäule**⁸ 1845-1846 aus, da die Kartoffel das Hauptnahrungsmittel der armen Leute darstellte.

Es kam daher zu mehreren **Auswanderungswellen**⁹. Etwa 2,5 Millionen Menschen verließen im 19. Jahrhundert Deutschland – meist mit dem Ziel Nordamerika, das ihnen wie **ein gelobtes Land**¹⁰ erschien. Anfangs war der Anteil der politischen Emigranten gering, er steigerte sich jedoch mit der Verschärfung der Demagogenverfolgungen und 1848-1849 nach dem Scheitern der Revolution.

-
1. l'état-major
 2. poursuivit l'élargissement de façon plus organisée
 3. des mauvaises récoltes
 4. des activités artisanales domestiques
 5. les grands propriétaires terriens
 6. famines
 7. émeutes
 8. maladie qui touche les pommes de terre
 9. vagues d'émigration
 10. une terre promise

Georg Weerth¹, Das Hungerlied, 1844

Verehrter Herr und König,
Kennst du die schlimme Geschichte?
Am Montag aßen wir wenig,
Und am Dienstag aßen wir nicht.

Und am Mittwoch mussten wir darben
Und am Donnerstag litten wir Not;
Und ach, am Freitag starben
Wir fast den Hungertod!

Drum lass am Samstag backen
Das Brot fein säuberlich –
Sonst werden wir sonntags packen
Und fressen, o König, dich!

• Aufstand der schlesischen Weber

Die einsetzende Industrialisierung drängte die unteren Schichten für Jahrzehnte in einen Zustand völliger Abhängigkeit von Unternehmern und Fabrikherren, denen sie hilflos ausgeliefert² waren. Gesetzliche Bestimmungen gegen die Ausbeutung der Lohnarbeiter existierten noch nicht. Daher kam es 1844 zu einem Aufstand von 3 000 schlesischen Webern³ gegen ihre Arbeitgeber. Die schlesischen Weber waren Heimarbeiter, die ihre mechanischen Webstühle⁴ zu Hause betrieben. Sie waren abhängig von ihren Arbeitgebern, die ihnen die Rohstoffe⁵ lieferten und die fertigen Waren abnahmen. Die zunehmende Konkurrenz durch industriell gefertigte Waren verstärkte jedoch den Druck. Die Arbeitsbedingungen (Kinderarbeit, längere Arbeitszeiten usw.) und die Entlohnung⁶ verschlechterten sich immer mehr. Als ihre Forderungen nach höheren Löhnen abgelehnt wurden, schlossen sich die Weber der Dörfer Langenbielau und Peterswalde zusammen und drangen in die Häuser der

1. Georg Weerth (1822-1856) war ein engagierter Schriftsteller und Satiriker, der u. a. auch an der von Marx geleiteten *Neuen Rheinischen Zeitung* mitgearbeitet hat. *Das Hungerlied* gehört zur Lyrik des Vormärz.

2. *auxquels elles étaient livrées*

3. *tisserands silésiens*

4. *métiers à tisser*

5. *matières premières*

6. *les salaires*